

# LA RELIGION

## PHILOSOPHIE

---



***La religion sans la conscience morale n'est  
qu'un culte superstitieux***

Emmanuel Kant



# REMUE-NEURONES



- *À quoi tient la force des religions ?*
- *L'homme est-il par nature un être religieux ?*
- *L'humanité peut-elle se concevoir sans religion ?*
- *La religion est-elle essentielle à l'homme ?*
- *La religion peut-elle n'être qu'une affaire privée ?*
- *La religion unit-elle ou sépare-t-elle les hommes ?*
- *La science peut-elle faire disparaître la religion ?*
- *Les religions empêchent-elles les hommes de s'entendre ?*
- *Peut-on expliquer la croyance religieuse sans la détruire ?*
- *Est-il déraisonnable de croire en Dieu ?*
- *La religion peut-elle se définir par sa fonction sociale ?*

# QUELQUES DEFINITIONS

## *Religion, Religions...*

La religion est un système de croyance qui repose sur deux liens :

« *vertical* » entre les hommes et Dieu et « *horizontal* » entre une communauté d'hommes.

L'étymologie du mot « **Religion** » a deux sources principales :

- Le verbe *religare* qui signifie *attacher, relier* : relier les hommes à dieu (vertical) et les hommes entre eux (horizontal).
- Le verbe *religere* qui signifie *se recueillir, réfléchir, revenir sur soi* et qui renvoie la religion à la vie intérieure et se caractérise par la foi

La religion qualifie **l'ensemble des croyances, dogmes et pratiques qui définissent les rapports de l'être humain avec le sacré ou la divinité**, autrement dit, avec une forme de transcendance\*.

On peut en effet, malgré la diversité des formes religieuses, dégager **une constance, à savoir la croyance en une autre vie dans l'au-delà**, à laquelle seuls auront accès les fidèles.



# RELIGION ET SOCIETES HUMAINES

L'homme, le seul « **animal religieux** ». La religion relie l'homme à plus haut et plus puissant que lui.

Dès le paléolithique, **les hommes ont inventé des mythologies et des cosmogonies** d'origine, donnant lieu à des rituels, des règles de vie, des cultes funéraires. L'anthropologie, l'ethnologie et la préhistoire peuvent-elles nous éclairer sur **les origines, voire les "fondements" des phénomènes religieux** ? Mythologie, chamanisme ou animisme, quelles sont les fonctions de ses croyances et de ces pratiques ? **Au-delà des diversités culturelles, y a-t-il une armature commune à toutes les religions** ?



## *Religions naturelles*

Des philosophes comme Rousseau, Kant ou Bergson, opposent les « *vraies* » religions (religions porteuses de valeurs humanistes) aux « *fausses* », qui alimentent la haine et le fanatisme. Les fausses religions ou religions « statiques » sont dogmatiques et excessivement directives : « *La religion statique attache l'homme à la vie et par conséquent l'individu à la société, en lui racontant des histoires comparables à celles dont on berce les enfants* » (Les Deux Sources de la morale et de la religion).

Les « vraies » religions ou **religions « naturelles »**, ignorant cultes extérieurs et liturgies, au contraire, mettent l'accent sur la dimension morale et donc universalisable de leurs prescriptions. Celles-ci

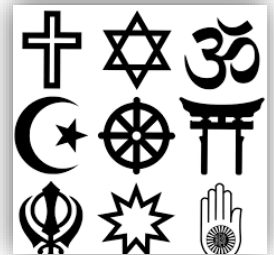
pourraient se résumer, selon Kant (La Religion dans les limites de la simple raison) ou Rousseau (Profession de foi du vicaire savoyard) au seul devoir d'aimer Dieu et son prochain comme soi-même, ou tout au moins d'y tendre.

---

## DIVERSITES

Il y a différentes religions monothéistes (Christianisme, Islam, Judaïsme), polythéistes et même des religions sans dieu... comme le Bouddhisme\*. (Cf Ailleurs)

Néanmoins cette diversité n'empêche pas de nombreux points communs.



---

## POINTS COMMUNS

### SACRE - PROFANE

On retrouve dans toutes les religions les notions de « *sacré* » et de « *profane* »

**Le sacré** : objet d'un respect mêlé de crainte (textes, objets, lieux) On maintient une distance avec le sacré. ce qui est « *sacré* » est ce qui est séparé, du latin « *sancire* » qui veut dire *délimiter, circonscrire*. Le sacré est réglé, immuable, interdit. Le sacré est réglé, immuable, interdit.

**Le profane** au contraire, de « *pro-fanum* » ce qui est « *devant l'enceinte* », est ce qui est à notre portée, accessible. Le profane est libre, changeant, licite.

*La profanation c'est entrer sans respect dans un lieu sacré Il existe. Du sacré hors de la religion.*

À l'origine de cette distinction qui se retrouve dans toutes les religions, il y a **trois facteurs** :

Sentiment dû à l'indigence et à l'insécurité de l'être humain face à la nature. C'est une **anxiété mêlée d'effroi** devant ce qui dépasse et que l'on ne peut ni décrire, ni exprimer, mais qui est néanmoins « là ».

Le culte d'une nature **personnalisée**, donc en principe influençable, est une **tentative de contrôle (illusoire)** de ces forces (sur)naturelles.

L'**anxiété devant la mort** (et plus particulièrement la décomposition du cadavre). Il faut se concilier la mort et les morts par le culte des ancêtres.

Le problème de l'identité des vivants : d'où venons-nous ? où allons-nous ?

Dans les trois cas, il y a **l'effroi de l'incontrôlable et la tentative d'instaurer une forme de contrôle par la sacralisation.**

---









## Lucrèce

Il s'exprimait déjà très clairement sur la superstition : « La piété, ce n'est pas se montrer à tout instant la tête voilée devant une pierre, ce n'est pas s'approcher de tous les autels, ce n'est pas se prosterner sur le sol la paume ouverte en face des statues divines, ce n'est pas arroser les autels du sang des animaux ni ajouter des prières aux prières, mais c'est bien plutôt regarder toute chose avec sérénité » (De la nature des choses). Lucrèce nous demande de ne pas confondre la religion et la superstition. Beaucoup d'autres après lui critiqueront les aspects culturels de la religion. Pour des penseurs comme Saint Augustin, Rousseau ou Kant considèrent que, conformément à l'enseignement du Christ, seules importent vraiment aux yeux de Dieu la sincérité de la foi, la pureté des intentions et la profondeur de l'amour à l'égard du Créateur et de notre prochain.



## Kierkegaard (1819-1855)

Kierkegaard (1819-1855), existentialiste et pourtant croyant, il ironise sur la croyance en l'immortalité de l'âme et en l'intercession des pouvoirs temporels : « L'Église est une entreprise de transport vers l'éternité qui n'évite le discrédit que parce que l'on est sans nouvelle des voyageurs »

## Spinoza

*Spinoza a tout particulièrement mis les hommes en garde contre toutes les formes de superstition et d'intolérance. Il voit dans la superstition l'antithèse de la foi. Il la définit comme une attitude puérile et irrationnelle « fondée sur la peur de maux imprévisibles et sur l'espérance de biens hypothétiques ».*

“Si les hommes pouvaient régler toutes leurs affaires suivant un dessein arrêté, ou encore si la fortune leur était toujours favorable, ils ne seraient jamais prisonniers de la superstition.

Mais souvent réduits à une extrémité telle qu'ils ne savent que résoudre, et condamnés, par leur désir sans mesure de biens incertains, à flotter presque sans répit, entre l'espérance et la crainte, ils ont l'âme encline à la plus extrême crédulité.(...)

En effet, si, pendant qu'ils sont dans un état de crainte, il se produit un incident qui leur rappelle un bien ou un mal passés, ils pensent que c'est l'annonce d'une issue heureuse ou malheureuse et pour cette raison, bien que cent fois trompés, l'appellent un présage favorable ou funeste.(...)

De la sorte, ils forgent d'innombrables fictions et, quand ils interprètent la Nature y découvrent partout le miracle, comme si elle délirait avec eux.”

Spinoza, Traité Théologico-politique (17°)



« Si, par exemple, une pierre est tombée d'un toit sur la tête de quelqu'un et l'a tué, ils démontreront que la pierre est tombée pour tuer l'homme, de la façon suivante : Si, en effet, elle n'est pas tombée à cette fin par la volonté de Dieu, comment tant de circonstances (souvent, en effet, il faut un grand concours de circonstances simultanées) ont-elles pu concourir par hasard ? Vous répondrez peut-être que c'est arrivé parce que le vent soufflait et que l'homme passait par là. Mais ils insisteront : Pourquoi le vent soufflait-il à ce moment-là ? Pourquoi l'homme passait-il par là à ce même moment ? Si vous répondez de nouveau que le vent s'est levé parce que la veille, par un temps encore calme, la mer avait commencé à s'agiter, et que l'homme avait été invité par un ami, ils insisteront de nouveau car ils ne sont jamais à court de questions : Pourquoi donc la mer était-elle agitée ? Pourquoi l'homme a-t-il été invité à ce moment-là ? et ils ne cesseront ainsi de vous interroger sur les causes des causes, jusqu'à ce que vous vous soyez réfugié dans la volonté de Dieu, cet asile de l'ignorance »

Si, comme le dit Nietzsche, la tâche principale de la philosophie est de « nuire à la bêtise », Spinoza en est bien un illustre prédécesseur...Le hasard n'est donc chez Spinoza l'effet d'aucune magie, d'aucun sortilège divin ; il n'est que la conjonction hasardeuse entre deux événements distincts qui finissent par un stupéfiant concours de circonstances par se rencontrer. Que la probabilité en soit mince ou exceptionnelle, peu importe : le hasard se produit s'il doit se produire ; il n'obéit à aucun ordre, à aucune volonté divine. L'homme jouit d'un orgueil à ce point disproportionné, qu'il se croit toujours au centre des événements ; ceux-ci se produisent donc pour ainsi dire uniquement pour lui...

Nous sommes tous sujets à la superstition et nous confondons volontairement religion et superstitions et oscillons en permanence entre la crainte et l'espoir. Et nous cherchons dans la nature, les présages d'un futur qui nous serait agréable. Pour Spinoza, quand nous confondons le culte que nous devons rendre à dieu et la divination, nous allons considérer que Dieu s'exprime par présage, qu'il est irrationnel et que toute la nature s'exprime ainsi et nous allons alors forger des « fictions » innombrables et interpréter la nature comme si elle délirait avec nous.

Nous appliquons donc les règles de la religion comme s'il s'agissait de superstition.

Ainsi le culte que nous vouons à Dieu et l'église à une Bande d'individus qui n'ont comme objectif que d'augmenter leur pouvoir. Spinoza fait donc la différence entre le culte que nous devrions rendre à Dieu et des hommes qui se prétendent les détenteurs de la parole divine. et c'est parce que la religion se mêlent ainsi à la politique qu'il y a eu tant de guerre civile. C'est donc une pensée très moderne que celle de Spinoza et qui nous pousse à réfléchir sur le monde contemporain

Les hommes se croient libres de désirer parce qu'ils ignorent tout des causes qui les déterminent à désirer ! Les hommes ont imaginé qu'un Dieu a priori bienveillant, avait nécessairement pris leur parti. L'homme s'arrogeant ainsi l'orgueil sans limites de son Créateur... Au point même, que, face aux grandes misères que peut connaître l'humanité, du fait des éléments naturels parfois déchaînés, tremblements de terre, tempêtes, bouleversements climatiques, pourrait-on dire aujourd'hui, épidémies, etc., **l'homme s'est imaginé un Dieu susceptible de lui envoyer sa foudre divine comme pour le punir de quelques mauvaises actions propres à ses actes ou à sa condition.** Et même si le fait que ces ravages ne frappent autant l'impie que l'homme le plus vertueux, **les hommes n'ont pas daigné s'apercevoir que le mal frappait en ce monde malgré le bon ou le mauvais, et que, par conséquent, la volonté divine en était par-là même disqualifiée dans ses prétendues intentions punitives...**

“Car, ayant considéré les choses comme des moyens, ils ne pouvaient pas croire qu'elles se fussent faites elles-mêmes ; mais, pensant aux moyens qu'ils ont l'habitude d'agencer pour eux-mêmes, ils ont dû conclure qu'il y a un ou plusieurs maîtres de la Nature, doués de la

liberté humaine qui ont pris soin de tout pour eux et **qui ont tout fait pour leur convenance**. Or, comme ils n'ont jamais eu aucun renseignement sur le naturel de ces êtres, ils ont dû en juger d'après le leur, et ils **ont ainsi admis que les Dieux disposent tout à l'usage des hommes**, pour se les attacher et être grandement honorés par eux. D'où il résulta que chacun d'eux, suivant son naturel propre, inventa des moyens divers de rendre un culte à Dieu, afin que Dieu l'aimât plus que tous les autres et mît la Nature entière au service de son aveugle désir et de son insatiable avidité. Ainsi, ce préjugé est devenu superstition et a plongé de profondes racines dans les esprits ; ce qui fut une raison pour chacun de chercher de toutes ses forces à comprendre les causes finales de toutes choses et à les expliquer. **Mais en voulant montrer que la Nature ne fait rien en vain (c'est-à-dire qui ne soit à l'usage des hommes), ils semblent avoir uniquement montré que la Nature et les Dieux délirent aussi bien que les hommes.**"  
Spinoza, L'Ethique, Livre I, Appendice



## **LE DIEU DES PHILOSOPHES :**

« *Le dieu des philosophes* » est un dieu qui n'est **pas objet de foi**.

La philosophie a besoin de Dieu pour savoir.

Si l'on veut connaître en chaque chose ce qu'elle a de nécessaire, ce qui l'a déterminé à être ce qu'elle est, c'est-à-dire sa cause, on a besoin de dieu !.

**Le dieu des philosophes est donc celui qui donne une solution au problème de l'origine.**

**Dieu sera ce qui rend pensable le reste de la série des causes.**

Pour Aristote « *il faut bien qu'il y ait quelque cause initiale et première du mouvement, et l'on ne peut aller à l'infini* ». **Dieu sera donc cette première cause qui donne solution au problème de la série des causes.**

Dieu est **la cause de ce qui suit, sans être lui-même causé car s'il y avait une cause à dieu il faudrait rechercher les causes à l'infini**. D'où la définition que Descartes ou Spinoza donne de Dieu comme cause première de lui-même ou « **cause de soi ou cause de lui-même** ». (un peu la même chose que le big-bang que pour l'instant on ne sait expliquer que par lui-même)

Mais que reste-t-il de divin en Dieu si Dieu n'est plus qu'une première cause incorporée au monde ?

C'est **la théologie rationnelle** pour qui **les arguments** échangés ne procèdent **pas de la foi mais de la raison**.



## ***Peut-on prouver l'existence de DIEU ?***

S'interroger sur l'existence de Dieu relève de la métaphysique qui a pour objet ce qui dépasse l'expérience du monde sensible, ce qui est « au-delà (meta) du physique ». Dieu, l'âme, l'infini, en font partie.



cœur, l'intuition. Si on peut utiliser la raison ici, c'est non pour prouver l'existence de Dieu, mais pour comprendre l'intérêt qu' à l'athée à parier sur l'existence de Dieu.

Il ne s'agit pas de démontrer que Dieu existe, mais que l'on tout à gagner à parier que Dieu existe. Parce que si Dieu existe, le gain est infini (Vie éternelle). S'il n'existe pas, il n'y a rien à perdre.

Il serait absurde de ne pas faire un pari pour lequel on a tout à gagner et rien à perdre.

Blaise Pascal (1623-1662)

### Texte de Pascal

Dieu est, ou il n'est pas. Mais de quel côté pencherons-nous ? La raison n'y peut rien déterminer : il y a un chaos infini qui nous sépare. Il se joue un jeu, à l'extrémité de cette distance infinie, où il arrivera croix ou pile. Que gagerez-vous

? Par raison, vous ne pouvez faire ni l'un ni l'autre ; par raison, vous ne pouvez défendre nul des deux. Ne blâmez donc pas de fausseté ceux qui ont pris un choix ; car vous n'en savez rien.

— « Non; mais je les blâmerai d'avoir fait, non ce choix, mais un choix ; car, encore que celui qui prend croix et l'autre soient en pareille faute, ils sont tous deux en faute : le juste est de ne point parier ».

— Oui ; mais il faut parier ; cela n'est pas volontaire, vous êtes embarqué. Lequel prendrez-vous donc ? Voyons. Puisqu'il faut choisir, voyons ce qui vous intéresse le moins. Vous avez deux choses à perdre : le vrai et le bien et deux choses à engager

: votre raison et votre volonté, votre connaissance et votre béatitude, et votre nature a deux choses à fuir : l'erreur et la misère. Votre raison n'est pas plus blessée, en choisissant l'un que l'autre, puisqu'il faut nécessairement choisir. Voilà un point vidé. Mais votre béatitude ? Pesons le gain et la perte en prenant croix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagnez donc qu'il est, sans hésiter. [ ... ] Et ainsi, notre proposition est dans une force infinie, quand il y a le fini à hasarder à un jeu où il y a pareils hasards de gain que de perte, et un infini à gagner. Cela est démonstratif ; et si les hommes sont capables de quelque vérité, celle là l'est.

**L'existence de Dieu n'est pas démontrable rationnellement.** Elle ne peut être que l'objet d'une intuition. La raison construit des raisonnements mais ne peut pas tout démontrer. Contre Descartes, Pascal affirme que considérer que la raison peut trouver l'existence de Dieu c'est ne pas avoir conscience de la limite de la raison humaine.

**Ce n'est que par le cœur, c'est-à-dire par l'intuition.** C'est ce que Pascal appelle la **révélation** :

C'est-à-dire que je ne peux pas démontrer l'existence de Dieu mais j'ai l'intuition de cette existence.

Mais affirmer que ce que je crois ne peut pas être démontré, c'est s'acheminer vers le dogmatisme (Le dogmatisme c'est quand je refuse de soumettre mes idées à la discussion, au doute tellement j'y crois fermement)

Ce qui voudrait dire qu'il y aurait des vérités qui échapperaient à toute forme de démonstration.

**Pour Pascal l'existence de Dieu est une vérité qui échappe à la démonstration.** C'est la démarche d'un croyant mais le danger c'est le dogmatisme.

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Ut elit tellus, luctus nec ullamcorper mattis, pulvinar dapibus leo.

# LES PHILOSOPHES DU SOUPÇON

Le dieu des philosophes n'est pas seulement le premier terme logique destiné à clore la série des causes mais aussi **un créateur dont la nécessité donne sens à la contingence<sup>1</sup> du monde.**

Si Dieu a créé ce monde, les imperfections de ses créatures ne peuvent-elles lui être reprochées ? Et Dieu n'est-il pas alors responsable de l'existence du mal ? C'est la question que pose le *Candide* de Voltaire.

Ce n'est plus ici un dieu auquel on pourrait croire. On n'est plus dans l'ordre de la foi ou d'une croyance possible. **C'est un dieu qui n'a plus rien de religieux.**

Pour les philosophes du soupçon:

- La croyance est une illusion rassurante mais aliénante :
- Ce sont les hommes qui ont créé dieu
- Pour certains, le progrès entrainera disparition de la religion

## *Sigmund Freud*

FREUD, L'AVENIR D'UNE ILLUSION 1927, « LA NEVROSE DE L'HUMANITE »

Les idées religieuses, qui professent d'être des dogmes, ne sont pas le résidu de l'expérience ou le résultat final de la réflexion : elles sont des illusions, la réalisation des désirs les plus anciens, les plus forts, les plus pressants de l'humanité ; le secret de leur force est la force de ces désirs. Ainsi l'impression terrifiante de la détresse infantile avait éveillé le besoin d'être protégé – protégé en étant aimé – besoin auquel le père a satisfait ; la reconnaissance du fait que cette détresse dure toute la vie a fait que l'homme s'est cramponné à un père, à un père cette fois plus puissant. L'angoisse humaine en face des dangers de la vie s'apaise à la pensée du règne bienveillant de la Providence divine, l'institution d'un ordre moral de l'univers assure la réalisation des exigences de la justice, si souvent demeurées irréalisées dans les civilisations humaines, et la prolongation de l'existence terrestre par une vie future fournit les cadres de temps et de lieu où ces désirs se réaliseront. Des réponses aux questions que se pose la curiosité humaine touchant ces énigmes : la genèse de l'univers, le rapport entre le corporel et le spirituel, s'élaborent suivant les prémisses du système religieux. Et c'est un formidable allègement pour l'âme individuelle que de voir les conflits de l'enfance émanés du complexe paternel – conflits jamais entièrement résolus -, lui être pour ainsi dire enlevés et recevoir une solution acceptée de tous ».

**Première idée :** la religion n'a rien à voir avec une quelconque forme de savoir, de connaissances.

En effet on considère habituellement que la connaissance humaine n'a que deux sources de provenance possible ou bien la connaissance est le produit de l'expérience ou bien elle est le résultat de la réflexion c'est-à-dire du raisonnement intellectuel fondée sur la logique.

C'est la distinction classique entre partisans de l'expérience (on apprend par nos sens , empirisme) et partisans du rationalisme qui considère que c'est seulement par la déduction logique et rationnelle qu'on peut accéder à la vérité.

Or **pour Freud**, la religion ne répond ni à l'une, ni à l'autre : elle n'est pas le résidu de l'expérience (pas de rapport immédiat avec l'objet divin par l'intermédiaire de nos sens) **mais elle n'est pas non plus le résultat final de la réflexion.**

La religion ne peut faire l'objet d'une démonstration de sorte que pour Freud la religion ne relève en aucun cas du champ du savoir et de la connaissance mais de la seule sphère de la croyance. Or croyances et connaissances sont deux notions généralement considérées comme adverses.

On se situe soit du côté de la croyance soit du côté de la connaissance soit dans le camp de la foi soit dans le camp du savoir

**Pour Freud, Dieu est une illusion** : il est une invention de l'esprit humain, une création imaginaire et symbolique des hommes. Freud se place en tant que clinicien.

Pour lui, la religion doit d'abord s'analyser comme symptôme et comme résultat d'une activité psychique. La préoccupation de Freud n'est pas ici de disqualifier la pensée religieuse mais d'en découvrir les racines humaines et psychiques

Alors que faut-il entendre exactement dans ce terme d'illusion pour qualifier la pensée religieuse ?

Est-ce que cela veut dire que le fait de croire en Dieu serait le symptôme d'une pathologie mentale ?

Lorsque Freud parle de Dieu et de la religion comme d'une 'illusion, il parle d'une illusion structurante, constitutive. Dieu serait l'enfant des hommes ,l'enfant de leur esprit. c'est le psychisme humain qui enfante une idée de Dieu.

Les hommes ont créé Dieu et non l'inverse, ils ont créé un être suprême tout-puissant et créateurs de L'univers, garant du salut des hommes en raison de leur incapacité à assumer seul les vicissitudes de la vie et l'angoisse de la mort.

C'est Dieu qui nous rassure de sa présence dans les épreuves et les drames de la vie terrestre, c'est Dieu qui nous console de la mort, la nôtre et celle de nos proches par la promesse du salut éternel d'une vie après la mort , une existence par- delà la mort physique

C'est aussi Dieu qui fournit la réponse au mystère de la création de l'univers, de l'apparition des hommes sur Terre et qui nous assure une justice céleste q u a n d l a v i e terrestre n'est rien d'autre qu'iniquité et corruption.

En somme Dieu, c'est le père idéal des peuples , i d é a l a u s e n s philosophique du terme (l'esprit par opposition à la matière), père dans la mesure où sa fonction et sa responsabilité sont analogues à celle de l'amour et la protection, l'affection et la puissance paternelles.

La religion réalise les désirs les plus anciens, les plus forts de l'humanité : désir d'être protégé, d'être rassuré , dési r d'être accompagné dans ce tunnel noir de la terreur qui conduit à la mort par un autre qu'on hésite pas précisément à symbolisée par la lumière

L'enfant avait besoin du père puisque l'enfant est celui qui se trouve dans l'incapacité constitutive de se maintenir dans l'existence par ses propres moyens aussi bien sur le plan physique et matériel que sur le plan psychologique et affectif. l'adulte c'est celui qui a atteint l'âge de l'autonomie









danseurs de corde et des cadavres étaient mes compagnons; et j'étais moi-même presque un cadavre. Mais, avec le nouveau matin, une nouvelle vérité vint vers moi: alors j'appris à dire: "Que m'importe la place publique et la populace, le bruit de la populace et les longues oreilles de la populace!" Hommes supérieurs, apprenez de moi ceci: sur la place publique personne ne croit à l'homme supérieur. Et si vous voulez parler sur la place publique, à votre guise! Mais la populace cligne de l'oeil: "Nous sommes tous égaux." "Hommes supérieurs,— ainsi cligne de l'oeil la populace,—il n'y pas d'hommes supérieurs, nous sommes tous égaux, un homme vaut un homme, devant Dieu— nous sommes tous égaux!" Devant Dieu!—Mais maintenant ce Dieu est mort. Devant la populace, cependant, nous ne voulons pas être égaux. Hommes supérieurs, éloignez-vous de la place publique! [...] Hommes supérieurs! Maintenant seulement la montagne de l'avenir humain va enfanter. Dieu est mort: maintenant nous voulons—que le Surhumain vive"

Dieu, selon Nietzsche, est incompatible avec la dignité de l'homme, avec l'affirmation de la vie. Dieu, et son fils le Christ, sont synonymes de souffrance et de mort (le pôle Dionysiaque). Or, l'homme est affirmation de la vie (le pôle apollinien). L'homme ne peut donc se poser qu'en s'opposant à Dieu. La mort de Dieu est la condition de la libération de l'homme:

La mort de Dieu ne constitue pas une fin, c'est le début de la transformation humaine. L'homme est un pont, une corde entre le sous-homme et le surhomme.

Cette construction s'effectue en trois étapes, trois phases durant laquelle l'homme se dépouille peu à peu de ses anciennes croyances subies et erronées pour en inventer de nouvelles :

- le chameau : phase d'accumulation de connaissances, sans réflexion
- le lion : phase de destruction de l'ensemble de la connaissance, de ce que l'on tenait pour vrai
- l'enfant : renaissance ex nihilo, à partir de rien. Phase de création pure de nouvelle connaissance et d'une nouvelle morale.

L'homme, sans Dieu, ne reçoit plus aucune instruction. Il pose pour réel ce qu'il croit être réel. Il ne reçoit plus de morale toute faite, à appliquer, il l'a construit entièrement : est bon ce que je désire.

L'homme nietzschéen, seul et sans repère, devient alors surhomme.



## *Le cas Spinoza*

**Baruch Spinoza, 1632 à Amsterdam-mort en 1677 à La Haye**

Né dans une famille de négociants juifs d'origine portugaise, installée aux Pays-Bas à la fin du 16e siècle ou au début du 17e.

Spinoza a appris le latin – langue dans laquelle étaient écrites toutes les œuvres importantes de l'époque – et a fait la découverte de la philosophie de Descartes mais progressivement, ses propres idées ont pris forme, **et l'ont amené à prendre ses distances avec la religion** : en 1656, il a fait l'objet d'un herem, d'une excommunication de la part de la communauté juive d'Amsterdam ; cette condamnation l'a amené à quitter Amsterdam. Parallèlement à ses activités de philosophe, il est devenu polisseur de lentilles, ce qui a dû contribuer, à cause de la poussière occasionnée, à le rendre de *santé fragile*.

Dans son *Traité théologico-politique*, Spinoza réclame la liberté de penser et attend de l'Etat le contrôle ferme des institutions religieuses pour les empêcher d'opprimer les citoyens.

Spinoza vit au moment de la grande révolution scientifique de Kepler et Galilée, où l'on découvre que les lois mathématiques qui expliquent le monde physique. C'est aussi le siècle où les libertins luttent contre la toute puissante de la religion.

Pour Spinoza, Dieu, c'est la Nature. Donc l'inexistence de Dieu reviendrait à nier l'existence de la Nature. Et la Nature est cause première d'elle-même et elle est toute entière cause de ce que nous sommes.

A partir de cette substance infinie, toute chose existante est causée par cette première cause incausée qu'est la Nature. Tout en découle sur le mode des causes et des effets.

« Dieu est cause de l'être des choses. »

« Dans la nature, il n'y a donc rien de contingent ; mais toutes choses sont déterminées par la nécessité de la nature divine à exister et à produire un effet d'une certaine façon. »

Le libre-arbitre cartésien, ainsi que sa contingence, n'a plus sa place dans la logique spinoziste

### **La Nature Naturante et de la Nature Naturée.**

La Nature Naturante représente Dieu en tant qu'il est une « cause libre ».

La Nature Naturée représente tout ce qui découle de la Nature Naturante,

Pour faciliter les choses, nous pouvons dire que la Nature Naturante permet l'existence et produit la Nature Naturée, c'est-à-dire tout ce qui existe en ce monde.

La substance divine échappe au temps ; elle n'a jamais connu ni d'antécédent, ni ne connaîtra de précédent ; par conséquent, tout changement de la substance paraît rigoureusement impossible

Dieu n'est pas en lui-même soumis au destin, pour la raison qu'il a été défini comme étant une « cause libre ».

Les hommes se croient libres de désirer parce qu'ils ignorent tout des causes qui les déterminent à désirer ! Les hommes ont imaginé qu'un Dieu a priori bienveillant, avait nécessairement pris leur parti. L'homme s'arrogeant ainsi l'orgueil sans limites de son Créateur... Au point même, que, face aux grandes misères que peut connaître l'humanité, du fait des éléments naturels parfois déchaînés, tremblements de terre, tempêtes, bouleversements climatiques, pourrait-on dire aujourd'hui, épidémies, etc., l'homme s'est imaginé un Dieu susceptible de lui envoyer sa foudre divine comme pour le punir de quelques mauvaises actions propres à ses actes ou à sa condition. Et même si le fait que ces ravages ne frappent autant l'impie que l'homme le plus vertueux, les hommes n'ont pas daigné s'apercevoir que le mal frappait en ce monde malgré le bon ou le mauvais, et que, par conséquent, la volonté divine en était par-là même disqualifiée dans ses prétendues intentions punitives...

Spinoza va donc ici établir superbement l'inexistence pure et simple de toute finalité de la Nature : « (...) la Nature n'a aucune fin qui lui soit d'avance fixée, et [que] toutes les causes finales ne sont que des fictions humaines (...) »

Présumer l'hypothèse d'une finalité de la Nature, serait également considérer que Dieu serait détenteur d'un dessein, donc d'un désir... Nous en revenons ici à un amalgame propre aux religions que de faire imaginer à l'homme l'existence d'un Dieu à son image et doté de ses propres passions. Vision pour le moins grossière et vulgaire de Dieu, nous dit-il. En tous les cas, le Dieu de Spinoza n'existe qu'à l'état de substance, d'essence, de puissance, et non sous une forme bêtement anthropomorphe...

Dieu n'est pas un être humain ; il ne peut donc désirer.

Une même forme d'interprétation fautive et emplie de préjugés, sinon de magies, consiste à attribuer à un événement fortuit, une détermination morale. La rencontre hasardeuse d'une tuile soufflée par une rafale et celle d'un homme, qui passait en contrebas, et qui s'en trouve par-là même tué.

**Cette question touchant de près le problème du hasard et de la superstition :**

---

## **DIEU & LE MAL**

*Voir sur le site*

---

## **AILLEURS...**

*Inde*

*Voir sur le site*

---

## **SPIRITUALITE ET ATHEISME**

*Voir sur le site*

---

## **PETIT LEXIQUE DU RELIGIEUX...**

**Athée** : celui qui croit en l'inexistence de Dieu.

**Agnostique** : celui qui doute de l'existence de Dieu, qui ne sait pas, ne se prononce pas sur son existence ou sa non-existence.

**Hérétique** : qui est entaché d'hérésie, qui professe ou soutient une hérésie, c'est-à-dire une doctrine contraire à la foi, condamnée par l'Église catholique (qui s'oppose donc directement à la vérité proposée par l'Église catholique comme révélée par Dieu). Par extension, toute doctrine aberrante au sein d'une religion quelconque.

**Infidèle** : celui qui n'a pas la foi

**Impie** : celui qui n'a pas de religion (qui n'a pas la piété)

**Mécréant** : celui qui ne croit pas = infidèle, impie, incroyant, incrédule

**Profane** (du latin profanus, m. s., de pro, devant, et fanum, temple) : celui qui n'était pas initié aux mystères, et qui, par conséquent, ne pouvait entrer dans l'enceinte sacrée ; celui qui est étranger aux choses de la religion ; par extension, ce qui est contraire à la religion établie ≠ sacré

**Spiritualité** :

## CITATIONS

- **Kierkegaard** : « L'Église est une entreprise de transport vers l'éternité qui n'évite le discrédit que parce que l'on est sans nouvelle des voyageurs. »
- **Freud** : « Tout individu est virtuellement un ennemi de la civilisation. »
- **Nietzsche** : « Dieu est mort. »
- **Dagerman** : « Notre besoin de consolation est impossible à rassasier. »
- **Sade** : « Il faut bien que Dieu sorte de son inexistence au moins le temps qu'on l'accuse, qu'il existe juste assez pour que je puisse souverainement décider de son inexistence. »